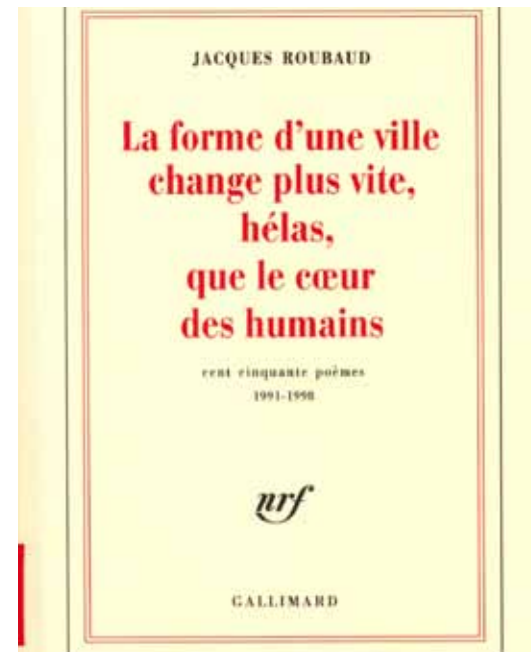


**Quelque chose de léger. Partant du lieu commun qu'en cette saison, rien ne doit assombrir notre esprit vacant. Peu encombrant, afin que les mots tiennent dans les valises. Et si on ne va nulle part, que l'ouvrage puisse nous emmener quand même. Partir ici. Faire le mur. Déambuler. Le dépaysement c'est aussi une marche jubilatoire.**

Le voyageur à pied décide de tout, de ses actes comme de ses objectifs. « Il pilote une troïka composée de son corps, de son âme et de son esprit », écrit Sylvain Tesson, vagabond joyeux, dans son *Petit traité sur l'immensité du monde*. Nos marcheurs ici présents ont relié leurs extrémités pour une meilleure circulation des sens. Saison propice aux grandes enjambées comme aux marches de hasard, leurs mots vous emboîteront le pas. Allez-donc vous promener avec eux.



Le tableau est sur le mur/beige et crème/le cadre est beige et crème et un peu orange/la toile est signée/de la main même de l'artiste/E.Mérou/C'est la Joconde/la Joconde Mérou . . . »

**VROUZ**  
Valérie Rouzeau

Mots fléchis sur papier libre .  
De l'instantané : c'est elle qui parle. L'objet, c'est elle aussi : elle et les autres, traçant des « mots fléchis », avec humour souvent. Il y a des références littéraires (mais pas seulement) qui interfèrent mais nul besoin de les connaître pour s'y voir dedans.

« Deux fois deux semelles au magasin  
Dans mon panier plastoc j'ai mis  
C'est l'été pour aller nus pieds  
Dans mes chaussures sans trop suer . . . »

Du vrouz, c'est l'auteur et ses initiales, un monologue tourné vers l'extérieur : l'intime dans l'espace public. « Pas fichue d'interrompre la rumeur qui se prend dans mes feuilles de saison ». Tout y passe : des emballages de petits Lu, des heures d'attente dans les aéroports, du jour en désordre comme de l'ordre du jour, des gestes passants, dans des transports couleur

Flâneur Baudelaire, parcourant la ville en quête de ce qu'il reste de beauté et de sens. « La Forme d'une ville change plus vite, hélas ! Que le cœur d'un mortel. » Son *Invitation au voyage* est un mouvement immobile, une errance imaginaire, un ailleurs au-delà des apparences. Marche et démarche philosophique où l'esprit est engagé dans une action menée par le corps. Dans un petit traité de 1802, *L'art de se promener* de Karl Gottlob Schelle, la marche est une pratique intellectuelle, favorisant « le libre jeu des forces de l'âme ». « En avant route ! » dirait Rimbaud.

A L'USAGE :  
**DU CORPS**  
Mauricio Ortiz

L'occasion avec cet ouvrage de rendre hommage à Antonio Tabucchi, mort en mars dernier, préfacier de cette « philosophie du corps », « traité érudit, ironique, mélancolique, subjectif, scientifique, poétique, diurne, nocturne ». Chapitre sur les cors et durillons dans lequel l'auteur regrette leur disparition, ils étaient pourtant révélateurs quasi sociologiques. Un autre sur le pied droit en particulier : « je reconnais sa ténacité dans la lutte qu'ensemble nous avons menée, mais je peste contre la gêne qu'il me cause et m'a toujours causée ». A la question, qu'est-ce que le corps . . . Mauricio Ortiz a répondu en une déambulation intime en ce for intérieur.

**Le dossier**

**Le voyageur à pied décide de tout**



**La forme d'une ville change plus vite, hélas, que les cœurs des humains**

Jacques Roubaud

A pied et en vers  
« . . . le flip-flop du lever-tomber du pied droit puis du pied gauche et réciproquement . . . se transmet au cerveau, où il suscite l'éveil des images, des images de mémoire, les images-mémoire qui sont la matière première de la poésie . . . »

Jacques Roubaud marche avec « d'autant plus de liberté, de passion, d'insistance que rien ne l'y oblige ». La marche est en effet la dernière résistance à cette modernité qui limite tout champ d'action sur le réel. Marcher c'est avoir pleine conscience de soi et des choses. Piéton de Paris, le poète nous invite à « lorgner les dessous » de la Tour Eiffel, à regarder les passants tremper leurs semelles « dans le caniveau où s'écoulent les eaux de la poissonnerie », à visiter la Joconde mais celle que l'on peut voir de près . . . L'itinéraire pour faire un tour, vous le trouverez en table des matières.

« Les vrais amateurs/pour voir la Joconde/ne vont pas au bout du monde/ni même au Louvre  
Ils vont au coin de la rue/de La Rochefoucauld et de la rue/Notre-Dame/de-Lorette/ils entrent dans le café/elle est là.

corail, les embranchements de vies rêvées et d'instantanés vécus. « Dans les trains anonymes on raconte sa vie/On invente peut-être aussi un autre soi . . . »

**ECRIRE AVEC LE PIED**

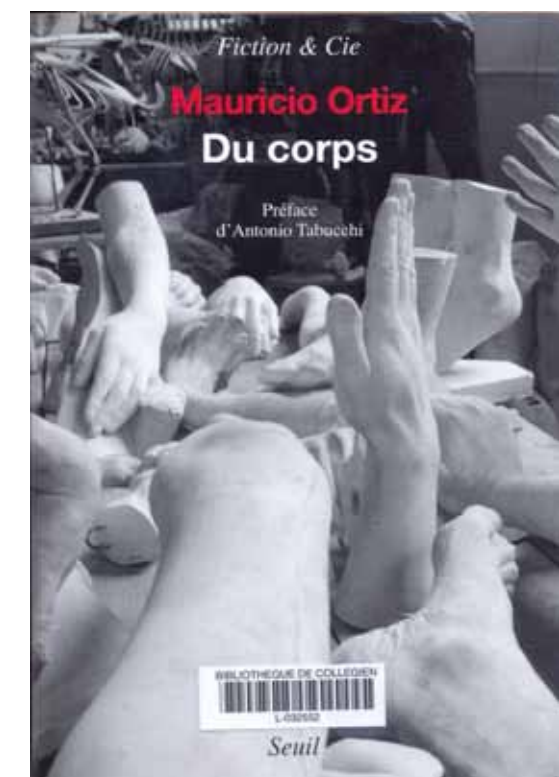
Homme aux semelles de vent, promeneur solitaire, voyageur immobile . . . Rimbaud, Rousseau, Baudelaire et tant d'autres ont écrit debout.

Rousseau parle d'une « ambulante félicité » dans le recueil de ses *Rêveries du promeneur solitaire* : celui qui marche échappe à l'emprisonnement.

« . . . tenir un registre fidèle de mes promenades solitaires et des rêveries qui les remplissent quand je laisse ma tête entièrement libre, et mes idées suivre leur pente sans résistance et sans gêne . . . »

Aucun obstacle ne fait écran, ni même le style libéré ici de toute contrainte : Rousseau annonce le poème en prose dans cette œuvre posthume et inachevée ; Loin de tout jugement, le promeneur est enclin à la méditation. « Je ne puis méditer qu'en marchant ; sitôt que je m'arrête, je ne pense plus, et ma tête ne va qu'avec mes pieds. »

Rimbaud et Baudelaire prennent la fuite, font le choix de l'errance, refusant comme Rousseau cette société dans laquelle ils vivent. Un voyage infini pour Rimbaud bohémien qui sent le rêve à la fraîcheur de ses pieds. « Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées . . . »





## Zoom sur

Recourir les rues et voir la Ville autrement. Sur les murs, des rencontres furtives, hors temps, des signes éphémères sous des formes multiples. Le Street art aime détourner les symboles, qu'ils soient historiques, politiques, fonctionnels.

« Dans un monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux ». (Guy Debord)

L'insolent Banksy, graffeur anarchiste, sévit masqué, essentiellement en Angleterre, avec des messages percutants, libertaires et anticapitalistes. *Faites le mur*, pas la guerre. Dans un film réalisé en 2010, Banksy, par le biais d'un contre-documentaire (fiction réaliste), donne deux perceptions du mouvement : l'un, faisant l'éloge de véritables artistes ; l'autre, dénonçant la dérive marchande.

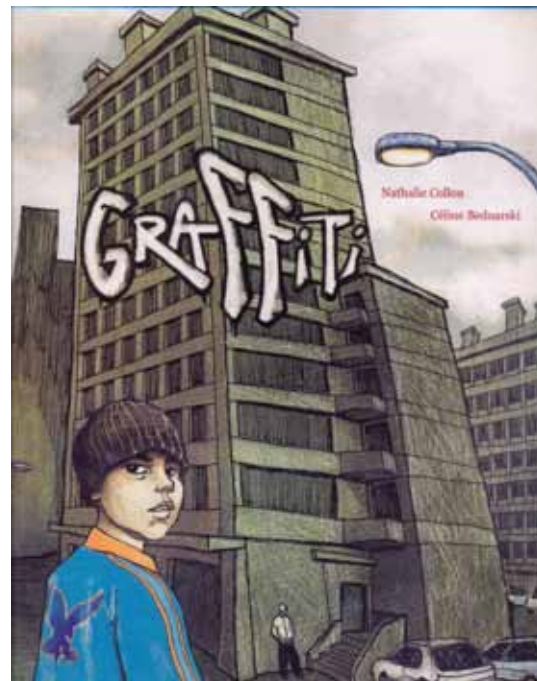


## Street Art éphémère, s'aérer au sol

Une poésie urbaine que vous découvrirez au hasard de flâneries dans Paris. Les pochoirs de Miss. Tic font parler les murs depuis les années 80. Dans un jeu sur les stéréotypes des attributs féminins, la Miss questionne les images, les détournant, ironisant, provoquant, poétisant. Femme de l'être, pour la résumer.



Révélateurs sont les murs dans un album pour la jeunesse, *Graffiti*, par Nathalie Collon et Céline Bednarski aux éditions Anna Chanel. L'histoire d'un jeune garçon vivant dans une « cité immense où les murs sont si hauts et si sombres ». Fasciné par les émotions qui s'en dégagent, les images vont venir à lui... jusqu'à ce qu'il les colorise lui-même.



## CD Son(s)

### Soko, une fugueuse

Un folk rageur qui chuchote l'impression de ne pas appartenir à ce monde : I thought I was an Alien/ Je pensais être un alien. Elle dit écrire des « secrets punk », et c'est naturellement qu'on la retrouve au cinéma pour l'adaptation du roman de Virginie Despentes *Bye bye Blondie* dans le rôle d'une punkette hystérique. Cet album est aussi sombre que lumineux, et même si on ne comprend pas toutes les paroles, ça respire l'intime, le mystère et la délicatesse.



la Courée

Centre culturel  
20 rue de Melun - 77090 Collégien  
Tél.: 01 60 35 90 81  
[www.mairie-de-collegien.fr/la-couree](http://www.mairie-de-collegien.fr/la-couree)

Lecture(s) - Juillet 2012 - Directeur de la publication :  
Mairie de Collégien / Rédaction : Karine Fellemann -  
La Courée / Réalisation : Corinne Cadin - La Courée /  
visuel de une : Homme qui marche, Alberto Gicometti,  
1947